

« Mexican Stand Off »* par Cécile Babiolo et Laurent Dailleau

Informations pratiques :

- Entrée libre
- Salle d'exposition du Frac Alsace
- 1 espace Gilbert Estève à Sélestat

Image Cécile Babiolo

Musique Laurent Dailleau

Coproduction La Filature, Scène nationale - Mulhouse. Avec le soutien du Kabardock, Le Port (La Réunion).
Résidences de création à La Filature du lundi 10 au samedi 15 mars 2008 et du lundi 14 au mardi 22 avril 2008.



Le samedi 20 septembre à 21h, dans le cadre de l'exposition de Miquel Mont, le Frac Alsace convie le public à une performance de Cécile Babiolo et Laurent Dailleau. Cécile Babiolo et Laurent Dailleau construisent et déconstruisent une histoire qui éveille de nombreuses réminiscences de séances de cinéma, de séries télévisées et autres souvenirs de concerts enfouis dans nos mémoires trop pleines (de spams)... Cécile Babiolo manipule sous un banc-titre des photos, pages de magazines arrachées et pochettes de disques découpées, composant ainsi des photomontages animés manuellement puis composés numériquement avant d'être diffusés. Laurent Dailleau quant à lui module des sons analogiques enregistrés en studio à l'aide d'un synthétiseur modulaire, ainsi que des enregistrements de voix provenant d'horizons très divers (enregistrements historiques, méthodes de langue, films, ondes radio, auteurs lisant leurs œuvres, conférences...). « Mexican Stand Off » propose une relecture de la culture populaire de ces cinquante dernières années et questionne le passage de l'analogique au numérique.

* *Le Mexican Stand Off (en français, impasse mexicaine ; littéralement, braquage à la mexicaine) est une forme de confrontation que nul ne peut vraiment gagner. Au cinéma, il s'agit généralement de deux personnages (ou plus), qui se menacent mutuellement. C'est une figure de style récurrente des westerns volontiers reprise par John Woo ou Quentin Tarantino.*

Cécile Babiolo

De la musique industrielle, au début des années 1980, aux cultures électroniques et numériques aujourd'hui, le travail artistique de Cécile Babiolo évolue en marge des secteurs de production et des circuits de diffusion dominants. De manière exemplaire, l'expérimentation (esthétique) semble véritablement fondée, dans sa pratique, sur la maîtrise de l'ensemble des processus de production, inhérente à toute démarche indépendante (économiquement). Loin d'une pluridisciplinarité de mise, réduite à une juxtaposition ou une addition de différents médias, c'est le passage d'un langage, d'un code, à un autre, selon une approche structurelle et dynamique, qui sous-tend sa pratique. Cofondatrice en 1980 du groupe de musique industrielle NOX, Cécile Babiolo intègre rapidement des images dans les performances publiques du groupe : des boucles Super 8, puis vidéo - transposition du sampling dans le registre de l'image. Elle réalise à la fin des années 1980 la saga des Xons, qui, sur fond de musique noise, de référence très libre aux mythes de création et de parodie du film d'action, pervertit de manière légère et efficace, le genre convenu du film d'animation.

En 1998, avec l'installation performance « Reality Dub », un parcours à bord d'un bus dont les ouvertures ont été obstruées et dans lequel sont diffusés des images et des sons captés et mixés en direct, elle fait converger dans un seul dispositif plusieurs aspects constitutifs de sa pratique : images et sons (traités conjointement), performance, interactivité. En 2001, « Circulez y'a rien à voir », dispositif sonore et visuel interactif, exposé en vitrine et actif à l'approche des passants, introduit de manière explicite, et comme intimement liées, les notions d'interactivité et d'intervention dans l'espace public. Deux ans plus tard a lieu la première performance du trio SSS, dont un enjeu est la réintroduction du geste dans l'univers des musiques électroniques : chaque protagoniste produit des images (Cécile Babirole) ou des sons (Atau Tanaka et Laurent Dailleau) sans contact direct avec son instrument : au moyen de capteurs reliés à un ordinateur pour les deux premiers, d'interférence dans un champ magnétique pour le troisième (équipé d'un theremin). En 2007, Cécile Babirole réalise « Shining Field », une installation sonore et lumineuse à parcourir dans l'obscurité évoquant sur le plan auditif et visuel une piste d'atterrissage. Un même programme informatique gère le son et la lumière. (Cécile Dazard)

Laurent Dailleau

Après une formation en orgue classique, Laurent Dailleau s'est tourné vers le theremin en 1996. Il utilise un theremin hybridé avec un ordinateur, et travaille régulièrement avec des compositeurs intéressés par l'instrument (Christophe Havel, Atau Tanaka, Todor Todoroff, Stevie Wishart, Kasper T. Toeplitz, Francis Faber, Riccardo Nova, Phil Von, Giuliano d'Angiolini...). Il compose des musiques de scène pour le théâtre (récemment pour Judith Depaule), et a travaillé avec le chorégraphe Michel Schweizer de 1989 à 1994. Trois de ses pièces ont fait l'objet de commandes d'Etat. Par ailleurs, il se produit avec le groupe Art Zoyd depuis 2001 et est régulièrement invité par l'ensemble Proxima Centauri. Il joue également en solo, et a cofondé en 2003, avec Cécile Babirole (vidéo, capteurs) et Atau Tanaka (BioMuse), le trio SSS/ Sensors Sonics Sights, qui s'est produit dans de nombreux festivals et colloques. Laurent Dailleau a enregistré une dizaine de disques, dont son premier en solo, supersternal notch, en 2001. En septembre 2003, il a organisé, en tant que conservateur invité, l'exposition 33 RPM / Ten Hours of Sound from France, au San Francisco Museum of Modern Art. Il collabore par ailleurs avec Jean Michel Bruyère au sein de LFKs, et enseigne la musique électronique à l'école des Beaux-Arts de l'île de La Réunion.